

Résumé des faits

Les effets de la surpolice sur les jeunes Noirs

Comment avons-nous compilé ces faits?

Nous avons fait des recherches dans le centre de connaissance en ligne de YouthREX (Knowledge Hub), dans Google Scholar et dans Google en utilisant les termes clés suivants : « jeunes Noirs », « surpolice », « police », « brutalité », « meurtres », « harcèlement » et « profilage racial ».

Résumé des faits : Les effets de la surpolice sur les jeunes Noirs

1. Le harcèlement et les brutalités policières sont traumatisants pour les jeunes Noirs.

Les jeunes Noirs décrivent la police comme **une menace pour leur bien-être**, et font état de sentiments de peur, d'anxiété, de colère et d'impuissance par rapport aux contacts avec la police (Aymer, 2016; Desai, 2020; Nakhid, 2017; Nordberg et coll., 2018; Rengifo et coll., 2017; Staggers-Hakim, 2016; Stuart & Benezra, 2018; Syed et coll., 2019). Ils sont profondément conscients que « tout contrôle de police comporte un risque sérieux de se terminer par des violences physiques, voire par la mort » (Stuart & Benezra, 2018, p. 179). Les jeunes Noirs de tous horizons s'identifient à des victimes bien connues de meurtres commis par la police, et partagent une peur commune : « **ça pourrait être moi** » (Desai, 2020; Nordberg et al., 2018; Rengifo et coll., 2017; Staggers-Hakim, 2016). Les contrôles de police peuvent être traumatisants et produire des symptômes correspondant au syndrome de stress post-traumatique (SSPT) (Aymer, 2016).

2. Les jeunes Noirs ont souvent pour habitude d'éviter les interactions avec la police.

Étant donné que les policiers sont rarement tenus responsables des préjudices qu'ils causent, de nombreux jeunes **se focalisent sur leurs propres actions et leur propre responsabilité** pour éviter d'avoir affaire à la police (Nakhid, 2017; Rengifo et al., 2017; Stuart et Benezra, 2018; Staggers-Hakim, 2016). En plus de devoir relever les défis de l'adolescence, les jeunes Noirs doivent rester hypervigilants pour composer avec la menace constante de la violence policière. Les jeunes s'examinent régulièrement à travers les yeux des agents, modifiant leur tenue et leur comportement « pour communiquer qu'ils sont trop empathiques, trop investis dans les autres et trop passionnés par leurs passe-temps (et donc la vie en général) pour commettre des actes de violence sans remords contre autrui » (Stuart & Benezra, 2018, p. 181).

3. La surpolice entraîne la criminalisation des jeunes Noirs.

Il est prouvé que les expériences de profilage racial peuvent conduire à des sentiments de ressentiment, d'aliénation et de différenciation, qui à leur tour encouragent les comportements antisociaux (Nakhid, 2017). Une étude portant sur 1401 garçons majoritairement Noirs et Latinos en 9^e et 10^e années a révélé que le fait d'être arrêté par la police est prédictif **d'une augmentation du comportement criminel autodéclaré**, indépendamment de la délinquance antérieure (Del Toro et coll., 2019). Les auteurs ont découvert que la détresse psychologique (évoquée plus haut) explique en partie cette relation. En d'autres termes, la criminalisation peut « amener les jeunes à penser qu'ils n'ont pas d'autre avenir [...] limiter sévèrement leurs possibilités et leur propre perception de ces possibilités [...] détruire l'espoir et renforcer l'aliénation » (McMurtry et Curling, 2008, p. 15).

4. La surpolice des jeunes Noirs peut perturber le bien-être des familles et des communautés.

Les inquiétudes concernant la sécurité des jeunes provoquent **stress et anxiété** dans leurs familles et leurs communautés (Bundy, 2019; Desai, 2020). De nombreux parents ou soignants Noirs éduquent leurs enfants sur la manière d'interagir avec la police par le biais d'un rituel troublant connu sous le nom de « **la conversation** », un ensemble de stratégies axées sur le « retour sûr à la maison » (Bains, 2020; Bouchard, 2016; Malone Gonzalez, 2019). Certaines données suggèrent que les rencontres entre les jeunes et la police peuvent également produire des sentiments de **honte et d'aliénation**, notamment au sein des familles immigrées (Nakhid, 2017). Les rencontres négatives peuvent causer des dommages supplémentaires en créant un sentiment de **défiance envers la police** dans les communautés racialisées, laissant de nombreuses personnes se sentir sans pouvoir et sans voix (Bundy, 2019; Nakhid, 2017; Commission ontarienne des droits de la personne, 2017). Des recherches indiquent que les incidents de violence policière peuvent même avoir des « effets d'entraînement » sur la santé mentale des personnes Noires **qui ne sont pas directement touchées** par cette violence (Bor et coll., 2018).

Résumé des faits : Cinq pratiques pour soutenir la jeunesse Noire

1. Comprendre les jeunes en fonction de leurs forces, de leurs atouts et de leur excellence.

Les organisations peuvent mieux servir les jeunes Noirs en adoptant une approche fondée sur leurs forces et en reconnaissant leurs atouts. Cette approche diffère considérablement de l'approche fondée sur le déficit adoptée par de nombreuses organisations et institutions classiques. Les organismes jeunesse peuvent également s'engager auprès des jeunes Noirs d'une manière plus humanisante et plus responsabilisante, en considérant les « problèmes » auxquels ils sont confrontés comme étant liés à de grandes questions sociales, où le « déficit se situe au sein d'une société et d'un système scolaire qui a laissé tomber les jeunes Noirs » (Baldrige, 2014, p. 467). Il faut instaurer une culture organisationnelle dans laquelle le

personnel reconnaît les points forts des jeunes, comme la résilience, l'ingéniosité et le dynamisme.

2. Reconnaître la brutalité policière comme un problème relevant de la défense des droits des enfants et des adolescents.

Staggers-Hakim (2016) note que « le fait de ne pas responsabiliser la police incite cette dernière à se croire intouchable tout en suggérant aux enfants et aux autres groupes vulnérables qu'ils ne sont pas protégés contre les actions imprudentes et les abus des policiers ou d'autres figures d'autorité » (p. 398). Cela peut être particulièrement douloureux pour les jeunes impliqués dans le système judiciaire, qui sont « bombardés du mot responsabilité... on leur répète sans cesse qu'ils doivent répondre de leurs actes » (Desai, 2020, p. 9). Compte tenu des effets considérables du profilage racial et de la brutalité policière sur la vie des jeunes, les organismes doivent plaider en faveur de réformes fondamentales de la police, notamment la reconnaissance du racisme anti-Noirs.

3. Éveiller la conscience critique des jeunes Noirs.

Les jeunes savent que le harcèlement et la violence de la police sont enracinés dans le racisme anti-Noirs et, en particulier, dans les stéréotypes négatifs envers les hommes Noirs (Nakhid, 2017; Nordberg et al., 2018; Staggers-Hakim, 2016). En même temps, les jeunes peuvent aussi intérioriser ces stéréotypes et se reprocher de « provoquer » les actions de la police (par exemple, en s'habillant ou en se comportant d'une certaine manière). Les intervenants jeunesse peuvent aider les jeunes à extérioriser le problème en suscitant une **conscience critique** – « la capacité de percevoir et de mettre en cause les diverses formes d'oppression qui façonnent sa vie, et de prendre des mesures collectives contre le statu quo » (Lavie-Ajayi & Krumer-Nevo, 2013, p. 1701). Pour ce faire, les intervenants peuvent écouter les jeunes Noirs, leur offrir une validation et les encourager à réfléchir au contexte politique et social de la société en général.

4. Créer des espaces sûrs pour que les jeunes puissent relater leurs sentiments.

Les discussions sur les meurtres commis par la police ne tiennent généralement pas compte des effets du profilage racial, de la brutalité et du harcèlement racial sur la santé mentale des jeunes Noirs (Aymer, 2016). Les jeunes peuvent bénéficier d'espaces sûrs où ils peuvent exprimer leurs sentiments et leurs préoccupations, notamment à la suite de cas de violences policières médiatisés (Staggers-Hakim, 2016). Cela peut contribuer à l'autonomisation, à l'atténuation des réactions traumatiques et à la réduction des sentiments de culpabilité (Aymer, 2016).

5. Encourager l'espoir critique et promouvoir une guérison radicale.

Les intervenants jeunesse peuvent apporter aux jeunes Noirs un **espoir critique** en

reconnaissant les forces qui influent sur leur vie, et en collaborant avec eux pour examiner les voies pouvant mener à une société plus juste (Duncan-Andrade, 2009). L'espoir critique se prête à la **guérison radicale**, un processus qui renforce la capacité des jeunes à agir et à répondre aux forces sociales de manière à contribuer au bien-être collectif (Ginwright, 2010). Ces deux pratiques « fonctionnent de concert pour aider les jeunes opprimés à comprendre les causes profondes de l'oppression structurelle et à reprendre le pouvoir par la résistance » (Desai, 2020, p. 4).

Références

- Aymer, S. R. (2016). « I can't breathe » : A case study – Helping Black men cope with race-related trauma stemming from police killing and brutality. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 26(3-4), 367-376.
- Bains, C. (2020, June 23). *Black parents having 'the talk' with younger kids to prepare them for dealing with racism*. The Globe and Mail. <https://www.theglobeandmail.com/life/parenting/article-black-parents-having-the-talk-with-younger-kids-to-prepare-them-for>
- Baldrige, B. (2014). Relocating the deficit: Reimagining Black youth in neoliberal times. *American Educational Research Journal*, 51(3), 440-472.
- Bor, J., Venkataramani, A. S., Williams, D. R., & Tsai, A. C. (2018). Police killings and their spillover effects on the mental health of black Americans: A population-based, quasi-experimental study. *Lancet*, 392(10144), 302-310. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC6376989/>
- Bouchard, K. (2016, July 17). *African-American parents say 'the talk' is a life-and-death matter*. The Portland Press Herald. <https://www.pressherald.com/2016/07/17/african-american-parents-say-the-talk-is-a-life-and-death-matter>
- Bundy, J. (2019). 'We'll deal with it later': Les perceptions et les expériences des femmes d'origine africaine de Nouvelle-Écosse vis-à-vis de la police. *Canadian Journal of Education*, 44(4), p. 319-341.
- Del Toro, J., Lloyd, T., Buchanan, J. S., Robins, S. J., Bencharit, L. Z., Smiedt, M. G., Reddy, K. S., Pouget, E. R., Kerrison, E. M., & Goff, P. A. (2019). Les effets criminogènes et psychologiques des contrôles de police sur les adolescents Noirs et Latinos. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 116(17), 8261-8268.
- Desai, S. R. (2020). Remembering and honoring the dead: Dia de los Muertos, Black Lives Matter and radical healing. *Race, Ethnicity and Education*, 23(6), 767-783.
- Duncan-Andrade, J. M. R. (2009). Note to educators: Hope required when growing roses in concrete. *Harvard Educational Review*, 79(2), 181-194.
- Ginwright, S. A. (2010). Peace out to revolution! Activism among African American youth: An argument for radical healing. *YOUNG*, 18(1), 77-96.

- Lavie-Ajayi, M., & Krumer-Nevo, M. (2013). In a different mindset: Critical youth work with marginalized youth. *Children and Youth Services Review*, *35*, 1698–1704.
- Malone Gonzalez, S. (2019). Making it home: An intersectional analysis of the police talk. *Gender & Society*, *33*(3), 363–386.
- McMurtry, R., & Curling, A. (2008). *Examen des causes de la violence (vol. 2)*. Queens Printer for Ontario. <http://www.children.gov.on.ca/htdocs/french/documents/youthandthelaw/rootsofyouthviolence-vol2.pdf>
- Nakhid, C. (2017). Police encounters with African youth in New Zealand – The impact on the youth, family, and community. *YOUNG*, *16*(2), 64-76.
- Nordberg, A., Twis, M. K., Stevens, M. A., & Hatcher, S. S. (2018). Precarity and structural racism in Black youth encounters with police. *Child and Adolescent Social Work Journal*, *35*, 511-518.
- Commission ontarienne des droits de la personne (2017). *Pris à partie : Rapport de recherche et de consultation sur le profilage racial en Ontario*. <http://www3.ohrc.on.ca/fr/pris-%C3%A0-partie-rapport-de-recherche-et-de-consultation-sur-le-profilage-racial-en-ontario>
- Rengifo, A. F., Pater, M., & Velazquez, B. J. (2017). Crime, cops, and context: Risk and risk-management strategies among Black and Latino youth in New York City. *Criminal Justice and Behavior*, *44*(3), 452-471.
- Staggers-Hakim., R. (2016). The nation’s unprotected children and the ghost of Mike Brown, or the impact of national police killings on the health and social development of African American boys. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, *26*(3-4), 390-399.
- Stuart, F., & Benezra, A. (2018). Criminalized masculinities: How policing shapes the construction of gender and sexuality in poor black communities. *Social Problems*, *65*, 174-190.
- Syed, I. M., Wilson, C. L., McKie, R., Marcotte, A.-A., & Travers, R. (2019). More threatened than safe: What African, Caribbean, and Black youth living in Southern Ontario say about their interactions with law enforcement. *Community Psychology in Global Perspective*, *4*(2), 101-118.